

# Genio libri

Ô toi qui dans mon âme vibres,  
Ô mon cher esprit familier,  
Les espaces sont clairs et libres ;  
J'y consens, défais ton collier,

Mêle les dieux, confonds les styles,  
Accouple au poean les agnus ;  
Fais dans les grands cloîtres hostiles  
Danser les nymphes aux seins nus.

Sois de France, sois de Corinthe,  
Réveille au bruit de ton clairon  
Pégase fourbu qu'on éreinte  
Au vieux coche de Campistron.

Tresse l'acanthé et la liane ;  
Grise l'augure avec l'abbé ;  
Que David contemple Diane,  
Qu'Actéon guette Bethsabé.

Du nez de Minerve indignée  
Au crâne chauve de saint Paul  
Suspend la toile d'araignée  
Qui prendra les rimes au vol.

Fais rire Marion courbée

Sur les oegipans ahuris.  
Cours, saute, emmène Alphésibée  
Souper au Café de Paris.

Sois gai, hardi, glouton, vorace ;  
Flâne, aime ; sois assez coquin  
Pour rencontrer parfois Horace  
Et toujours éviter Berquin.

Peins le nu d'après l'Homme antique,  
Païen et biblique à la fois,  
Constate la pose plastique  
D'Ève ou de Rhée au fond des bois.

Des amours observe la mue.  
Défais ce que les pédants font,  
Et, penché sur l'étang, remue  
L'art poétique jusqu'au fond.

Trouble La Harpe, ce coq d'Inde,  
Et Boileau, dans leurs sanhédrins ;  
Saccage tout ; jonche le Pinde  
De césures d'alexandrins.

Prends l'abeille pour soeur jumelle ;  
Aie, ô rôdeur du frais vallon,  
Un alvéole à miel, comme elle,  
Et, comme elle, un brave aiguillon.

Plante là toute rhétorique,

Mais au vieux bon sens fais écho ;  
Monte en croupe sur la bourrique,  
Si l'ânier s'appelle Sancho.

Qu'Argenteuil soit ton Pausilippe.  
Sois un peu diable, et point démon,  
Joue, et pour Fanfan la Tulipe  
Quitte Ajax fils de Télamon.

Invente une églogue lyrique  
Prenant terre au bois de Meudon,  
Où le vers danse une pyrrhique  
Qui dégénère en rigodon.

Si Loque, Coche, Graille et Chiffe  
Dans Versailles viennent à toi,  
Présente galamment la griffe  
À ces quatre filles de roi.

Si Junon s'offre, fais ta tâche ;  
Fête Aspasia, admets Ninon ;  
Si Goton vient, sois assez lâche  
Pour rire et ne pas dire : Non.

Sois le chérubin et l'éphèbe.  
Que ton chant libre et disant tout  
Vole, et de la lyre de Thèbe  
Aille au mirliton de Saint-Cloud.

Qu'en ton livre, comme au bocage,

On entende un hymne, et jamais  
Un bruit d'ailes dans une cage !  
Rien des bas-fonds, tout des sommets !

Fais ce que tu voudras, qu'importe !  
Pourvu que le vrai soit content ;  
Pourvu que l'alouette sorte  
Parfois de ta strophe en chantant ;

Pourvu que Paris où tu soupes  
N'ôte rien à ton naturel ;  
Que les déesses dans tes groupes  
Gardent une lueur du ciel ;

Pourvu que la luzerne pousse  
Dans ton idylle, et que Vénus  
Y trouve une épaisseur de mousse  
Suffisante pour ses pieds nus ;

Pourvu que Grimod la Reynière  
Signale à Brillat-Savarin  
Une senteur de cressonnière  
Mêlée à ton hymne serein ;

Pourvu qu'en ton poème tremble  
L'azur réel des claires eaux ;  
Pourvu que le brin d'herbe semble  
Bon au nid des petits oiseaux ;

Pourvu que Psyché soit baisée

Par ton souffle aux cieux réchauffé ;  
Pourvu qu'on sente la rosée  
Dans ton vers qui boit du café.

Victor Hugo (1802–1885)